

PARCOURS DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET RAPPORT AU TRAVAIL

Les parcours qui conduisent à la licence, générale ou professionnelle, marquent les représentations du travail. Ses fonctions socialisatrices et expressives sont mises en avant par les diplômés issus de trajectoires généralistes, quand ceux ayant connu un cursus professionnalisant valorisent sa dimension instrumentale.



Julie BENE

Injep

Le rapport au travail n'est pas immuable. Au contraire, il apparaît profondément dynamique (Côté, 2018), notamment pour les jeunes susceptibles d'enchaîner des situations, professionnelles et personnelles, diverses. Le regard qu'ils portent sur le travail change au fur et à mesure de leur avancée dans leur vie professionnelle (Longo, 2011). Néanmoins, les approches longitudinales du rapport au travail des jeunes se penchent peu sur le rôle de la scolarité comme séquence du parcours pouvant marquer durablement les représentations du travail. C'est pourquoi nous souhaitons explorer ce lien entre formation et conception du travail.

Les politiques de professionnalisation de l'enseignement supérieur, dans le but d'augmenter « l'employabilité » des étudiants, cherchent à ancrer les parcours de formation dans la réalité du monde du travail (Lemistre, 2015). Elles peuvent néanmoins induire une ségrégation scolaire et sociale (Calmand & Epiphane, 2012), impliquant un « éclatement des formes de l'expérience étudiante » (Dubet, 1994). Entre autres, les étudiants ne manifestent pas le même rapport aux études, et à leur propre avenir professionnel, selon les caractéristiques de la formation suivie.

Ainsi, si l'absence de projet formalisé est plus ou moins fréquente selon l'orientation, générale ou professionnelle, le sens même de cette absence diverge. Les étudiants des filières générales sont surreprésentés parmi les jeunes « sans projet » (Maunay, 2013). Pour eux, cette absence caractérise une oscillation entre l'injonction à l'élaboration d'un projet et l'envie de rester dans l'incertitude pour maintenir ouvert le champ des possibles, par l'expérimentation ou le tâtonnement. Pour les étudiants des filières professionnalisées, le projet est implicitement contenu dans la formation (Deles, 2015). Or, de manière générale, projection dans un avenir professionnel et attentes à l'égard du travail sont intimement liées. En effet, le rapport au travail se nourrit, en partie, de l'image du travail « idéal », ou du moins de celui qui semble « accessible ».

Le travail peut prendre différentes significations (Loriol, 2017). Les facettes du travail abordées dans Génération 2013 (cf. #1 - Le rapport au travail dans l'enquête Génération 2013) relèvent de deux dimensions. La première est instrumentale, le travail est vu plutôt comme une source de revenus et donc de stabilité. La seconde valorise la fonction socialisatrice et expressive du travail, celui-ci apparaissant comme un moyen de se réaliser personnellement, d'obtenir un statut social ou de nouer des liens sociaux. En fonction de leur parcours scolaire, les diplômés mettent davantage en avant l'une ou l'autre de ces deux dimensions.

Distinguer des parcours d'études professionnalisants et généralistes

Analyser l'effet de la scolarité sur les attentes des jeunes vis-à-vis du travail nécessite de tenir compte de l'ensemble du cheminement dans l'enseignement supérieur, et pas uniquement du seul diplôme obtenu à la sortie. En effet, la validation en fin de cursus d'une formation généraliste ne signifie pas nécessairement l'absence de diplôme professionnalisant au cours de la trajectoire. Par conséquent, nous adoptons une approche longitudinale, en tenant compte, le plus possible, de la succession de diplômes jalonnant les parcours d'études des jeunes.

Reconstruire *a posteriori* ces trajectoires d'études suppose de déterminer quels sont les diplômes professionnels et généralistes, même si la distinction n'est pas toujours évidente au regard du flou entourant cette frontière (Gautier, 2013). Nous considérons qu'un diplômé de licence, quelle qu'elle soit, a connu un parcours professionnalisant dès lors qu'il a obtenu au

moins un diplôme à visée professionnelle¹. *A contrario*, n'avoir jamais obtenu un tel diplôme signifie que le jeune a eu un parcours généraliste dans le supérieur. En définitive, près de sept licenciés sur dix ont connu une trajectoire professionnalisante.

Par ailleurs, le diplôme n'est pas la seule modalité de professionnalisation. Plusieurs éléments participent à la construction de la « professionnalité » des jeunes (Béduwé & Mora, 2017) : dispositifs d'accompagnement professionnel, job étudiant, immersion en milieu professionnel, etc. Autant d'expériences en cours d'études qui sont susceptibles de façonner le regard sur le travail. Afin de ne pas se cantonner uniquement aux diplômés, nous chercherons à voir si le mode de formation, apprentissage ou voie scolaire, a une influence sur les représentations des jeunes. Parmi ceux qui ont eu un parcours d'études professionnalisant, nous distinguerons donc ceux qui ont réalisé leur dernière année de formation en apprentissage (31 %) des autres (69 %).

1 - LE RAPPORT AU TRAVAIL DANS L'ENQUÊTE GÉNÉRATION 2013

L'enquête Génération 2013, réalisée par le Céreq, interroge en 2016, soit trois ans après la fin de leurs études, les jeunes qui ont terminé leur formation initiale en 2013. Pour cette étude, le champ est réduit aux seuls sortants dont le plus haut niveau de diplôme correspond à une licence ou à une licence professionnelle, soit 1 937 jeunes représentatifs des 55 000 jeunes sortants avec ce niveau de diplôme en 2013.

Le « *rapport au travail est une notion générale, abstraite, multifactorielle, contextuelle et polysémique* » (Loriol, 2017, p. 7), à laquelle les sciences sociales apportent plusieurs définitions. La plupart du temps, il s'analyse à partir de l'emploi exercé par l'individu en distinguant les conditions contractuelles et salariales, constituant le rapport à l'emploi, et le contenu même du travail ou la satisfaction ressentie vis-à-vis de celui-ci, constituant le rapport au travail proprement dit (Paugam, 2000 ; Gaviria & Mélo, 2018). Génération 2013 permet de saisir le regard des jeunes sur le travail pris dans sa globalité. Ils ont été invités à se prononcer sur l'importance qu'ils accordent à neuf éléments du travail. Ainsi, le rapport au travail correspond, ici, aux représentations sur le travail en général et, plus particulièrement, sur certains aspects qui le composent. Il est distingué du rapport à l'emploi ou à la situation professionnelle qui équivaut à l'opinion formulée à l'égard de la position professionnelle occupée par le jeune. Lorsque le jeune est en emploi des questions supplémentaires permettent de saisir leurs opinions sur leur emploi actuel.

Dimension instrumentale du travail : une attention accrue à la sécurité de l'emploi après un parcours professionnalisant

Trois ans après leur entrée dans la vie active, les diplômés de licence dans leur ensemble n'accordent pas la même importance aux éléments constitutifs de la dimension instrumentale du travail. Si respectivement 42 % et 38 % d'entre eux estiment que la sécurité de l'emploi et les possibilités d'évolutions professionnelles sont « très importantes », ils sont seulement 28 % à accorder le même degré d'importance au niveau de rémunération (cf. Tableau 1).

42 % des diplômés de licence considèrent la sécurité de l'emploi comme très importante.

Le parcours d'études ne permet pas de différencier les jeunes au regard de la valeur qu'ils accordent aux possibilités d'évolutions professionnelles, mais il intervient sur d'autres aspects

¹ Les diplômés à visée professionnelle correspondent ici aux baccalauréats professionnel ou technologique, au BTS, au DUT et à la licence professionnelle. Les autres diplômés sont considérés comme généralistes : il s'agit essentiellement du baccalauréat général et de la licence.

du rapport au travail. Ainsi, les diplômés qui possèdent au moins un diplôme à visée professionnelle valorisent davantage la sécurité de l'emploi (44 % contre 37 %) et, dans une moindre mesure, le niveau de rémunération (29 % contre 25 %) que ceux qui ont connu une trajectoire généraliste. Par ailleurs, parmi les jeunes qui ont eu une trajectoire d'études professionnalisante, ceux qui ont réalisé leur dernière année de formation par apprentissage jugent davantage que les possibilités d'évolutions professionnelles sont « très importantes » (47 % contre 36 %). La sensibilité exprimée envers la sécurité de l'emploi s'accompagne également d'une priorité plus grande accordée au fait de « trouver ou conserver un emploi stable » : 48 % des jeunes qui ont eu *a minima* un diplôme professionnalisé affirment que c'est leur priorité actuelle contre seulement 37 % des jeunes ayant eu un parcours généraliste.

Cette attention portée à la sécurité de l'emploi par les jeunes ayant suivi un parcours professionnalisant se confirme à caractéristiques similaires : ils ont une probabilité plus forte de juger la sécurité de l'emploi « très importante » par rapport à ceux ayant eu un parcours généraliste. Ces modélisations à caractéristiques équivalentes soulignent également la prégnance de l'origine sociale, et donc de la socialisation familiale, sur l'importance accordée à la sécurité de l'emploi. Avoir un père non cadre et ne faisant pas partie des professions intermédiaires augmente la probabilité de mettre en avant cet aspect du travail. Ainsi, être issu de milieu populaire entraînerait une sensibilité accrue pour la sécurité de l'emploi, quel que soit son parcours d'études (Bene, 2019a).

Du point de vue de l'insertion professionnelle, les jeunes issus de parcours d'études professionnalisant occupent des positions plus stables trois ans après leur sortie du système scolaire que ceux issus des parcours généralistes : leur taux d'emploi est plus élevé (84 % contre 64 %), et surtout leurs emplois sont plus souvent à durée indéterminée (66 % contre 51 %). Malgré cette stabilité, ils sont davantage préoccupés par l'idée de trouver ou conserver un emploi stable : 48 % affirment qu'il s'agit de leur priorité actuelle contre seulement 37 % des jeunes qui n'ont eu aucun diplôme professionnalisant.

Tableau 1

Importance des aspects instrumentaux du travail selon le parcours scolaire

Nous allons parler de votre point de vue sur le travail en général. Les aspects suivants vous semblent-ils très importants, importants, peu importants ou pas du tout importants ? (% très important)

	La sécurité de l'emploi	Les possibilités d'évolution professionnelle	Le niveau de rémunération
Parcours professionnalisant	44	39	29
<i>Apprentis</i>	46	47	25
<i>Non apprentis</i>	43	36	28
Parcours généraliste	37	36	25
Ensemble	42	38	28

Lecture : 44 % des jeunes issus de parcours professionnalisants considèrent que la sécurité de l'emploi est très importante.

Champ : sortants du système éducatif en 2013 dont le plus haut niveau de diplôme est la licence, générale ou professionnelle.

Source : enquête Génération 2013, interrogation 2016.

Dimension sociale et expressive du travail : un parcours généraliste qui s'accompagne d'une sensibilité accrue pour son contenu

Les sortants du supérieur ayant eu un parcours généraliste sont plus attentifs au contenu même du travail. En effet, pour plus de la moitié d'entre eux, l'intérêt du poste est « très important », alors qu'ils sont 46 % parmi ceux issus de parcours professionnalisants (cf. Tableau 2). De plus, si 35 % des ex-étudiants d'une trajectoire généraliste sont attentifs à l'importance de l'utilité sociale de leur emploi, ils sont 29 % parmi les titulaires d'un diplôme professionnalisé. Cette tendance s'inverse pour les relations entre collègues : elles sont davantage mises en avant par les diplômés avec une trajectoire professionnalisante.

Ces résultats invitent à considérer que les sortants d'un parcours généraliste se sont inscrits dans une logique d'études plus « académique », au sens où ils étaient davantage portés par un intérêt intellectuel ou un goût pour une discipline que par un souci de sécurisation de leur parcours professionnel. Leur rapport aux études se prolongerait, une fois entrés dans la vie active, par une conception du travail faisant la part belle au sens et à l'intérêt de celui-ci (Deles, 2015). De ce point de vue, le parcours d'études aurait bien un effet en soi. En effet, à caractéristiques équivalentes, les jeunes au parcours généraliste ont une probabilité plus élevée de juger l'intérêt du poste « très important », comparés à ceux qui possèdent au moins un diplôme professionnel. Une nouvelle fois, ces analyses mettent en évidence une forte influence de l'origine sociale dans cette appréciation. Si la mère n'occupe ni une position de cadre ni de profession intermédiaire, le jeune a une probabilité moindre de considérer l'importance de cette facette du travail (Bene, 2019b). Ce constat renforce l'idée que la socialisation familiale a un poids non négligeable dans la construction du rapport au travail.

Trois ans après l'obtention de leur diplôme, ces jeunes expriment une insatisfaction plus grande vis-à-vis de leur emploi. Ils déclarent moins souvent souhaiter rester dans leur emploi (87 % contre 77 %) et, dans une moindre mesure, qu'ils se réalisent professionnellement (87 % contre

Tableau 2 Importance des aspects sociaux et expressifs du travail selon le parcours scolaire (%)

Nous allons parler de votre point de vue sur le travail en général. Les aspects suivants vous semblent-ils très importants, importants, peu importants ou pas du tout importants ? (% très important)

	L'équilibre entre la vie prof. et la vie personnelle	Les relations entre collègues	L'autonomie et la prise d'initiative	L'intérêt du poste	La reconnaissance du travail par la hiérarchie	Le fait d'être utile à la société dans le cadre de son emploi
Parcours professionnalisant	59	56	39	46	38	29
<i>Apprentis</i>	62	60	43	44	36	34
<i>Non apprentis</i>	57	54	37	47	39	27
Parcours généraliste	60	49	41	54	37	35
Ensemble	59	54	40	48	38	31

Lecture : 59 % des jeunes issus de parcours professionnalisants considèrent que l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle est très important.

Champ : sortants du système éducatif en 2013 dont le plus haut niveau de diplôme est la licence, générale ou professionnelle.

Source : enquête Génération 2013, interrogation 2016.

83 %). Toutefois, il est difficile d'affirmer avec certitude que cette insatisfaction est exclusivement liée au manque d'intérêt des tâches réalisées.

La voie de formation modifie également l'échelle de valeur associée au travail. Ainsi, les jeunes qui ont suivi leur dernière année de formation en apprentissage valorisent davantage l'autonomie et la prise d'initiative, tout comme les relations entre collègues et l'utilité sociale de l'emploi. Ce constat fait écho à des travaux qualitatifs qui soulignent notamment l'importance que les jeunes en apprentissage accordent à l'autonomie. Le fait d'avoir des responsabilités, de pouvoir gérer son quotidien, est évoqué par les jeunes apprentis lorsqu'ils parlent de leur expérience. Ils soulignent aussi le poids déterminant des relations sociales : elles représentent « du soutien, du conseil, de l'encadrement et de la reconnaissance » (Caprani, Duemmler & Felder, 2015, p. 80).

Les jeunes qui ont suivi leur dernière année de formation en apprentissage valorisent davantage l'autonomie et la prise d'initiative.

Conclusion

Le rapprochement entre mondes académique et professionnel, induit par la professionnalisation de l'enseignement supérieur – dont la place croissante faite aux formations professionnalisées, aux côtés des formations académiques traditionnelles –, interroge le rôle des différents cursus de formation sur les conceptions du travail des étudiants. De ce point de vue, il ressort que les sortants diplômés de licence manifestent bien des représentations différentes du travail en fonction de leur trajectoire dans le supérieur. Ceux issus d'un parcours professionnalisant sont particulièrement attachés à la sécurité de l'emploi, tandis qu'une trajectoire généraliste va de pair avec un accent accru mis sur le contenu même du travail, c'est-à-dire son intérêt et son utilité sociale. Ces disparités font écho aux rapports que construisent les étudiants avec leurs études, et au sens qu'ils leur accordent vis-à-vis de l'insertion professionnelle souhaitée. Ainsi, tout laisse à penser que rapports au travail, à l'emploi souhaité et aux études s'articulent.

Cette imbrication entre sens donné aux études et attentes vis-à-vis du travail est difficile à dé mêler. En effet, les écarts que nous observons selon le parcours scolaire peuvent avoir deux interprétations. Pour la première, le temps scolaire influencerait les aspirations vis-à-vis du travail ; pour la seconde, les étudiants investiraient des cursus de formation différents selon leur façon de l'envisager *a priori*. Dans cette perspective, la question des choix d'orientation scolaire sous-tendrait celle du lien entre scolarité et rapport au travail. Dès lors, nos résultats gagneraient à être prolongés en déterminant si la combinaison conception du travail, perspectives professionnelles et choix des études se transforme au fil du parcours scolaire, et plus particulièrement du cheminement dans le supérieur, à travers un suivi longitudinal et des observations répétées tout au long de la scolarité.

#BIBLIOGRAPHIE

Béduwé, C., & Mora, V. (2017). De la professionnalité des étudiants à leur employabilité, n'y a-t-il qu'un pas ? *Formation Emploi*, 138, 59-77.

Bene, J. (2019a). Le rapport au travail au regard du parcours dans l'enseignement supérieur. Dans J. Calmand & P. Lemistre (coord.). *Effet du parcours à diplôme donné sur l'insertion professionnelle*. Marseille : Céreq, coll. « Céreq Échanges » (n°11).

Bene, J. (2019b). *Saisir la diversité de la jeunesse à travers ses rapports au travail* [Rapport d'étude]. Paris : Injep.

Calmand, J., & Epiphane, D. (2012). L'insertion professionnelle après des études supérieures : des diplômés plus égaux que d'autres.... *Formation Emploi*, 117, 11-28.

Caprani, I., Duemmler, K., & Felder, A. (2015). Conditions de travail et identification professionnelle : le cas des apprentis formés en alternance dans le commerce de détail en Suisse. Dans G. Boudesseul et al. *Alternance et professionnalisation : des atouts pour les parcours des jeunes et les carrières ?* Marseille : Céreq, coll. « Relief » (n°50).

Côté, N. (2013). Pour une compréhension dynamique du rapport au travail : la valeur heuristique de la perspective des parcours de vie. *Sociologie et sociétés*, 45(1), 179-201.

Deles, R. (2015). *Quand on n'a « que » bac+ 3... : les étudiants et l'insertion professionnelle*. Thèse, université de Bordeaux.

Dubet, F. (1994). Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse. *Revue française de sociologie*, 35(4), 511-532.

Gautier, C. (2016). Professionnalisation et poursuite d'études. Dans P. Lemistre & V. Mora. *Professionnalisation des publics et des parcours à l'université*. Marseille : Céreq, coll. « Céreq Échanges » (n°3).

Gaviria, S., & Mélo, D. (2018). Rapports au travail ici et ailleurs : articulations et tensions, *Agora débats/jeunesses*, 79(2), 53-66.

Lemistre, P. (2015). La professionnalisation des formations initiales : une solution aux mutations du marché de l'emploi pour les jeunes ? *Revue française de pédagogie*, 192(3), 61-72.

Longo, M.-E. (2011). *Transitions des jeunes vers la vie adulte : processus d'insertion et rapports à la vie professionnelle. Perspectives pour les programmes d'action*. Paris : Injep.

Loriol, M. (2017). *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail*. *Revue de littérature*. Paris : Injep.

Maunaye, E. (2013). Les cheminements des étudiants vers l'insertion professionnelle : entre se « placer » et se « trouver ». *Formation Emploi*, 124, 7-22.

Paugam, S. (2000). *Le salarié de la précarité : les nouvelles formes de l'intégration professionnelle*. Paris : Presses Universitaires de France.



Toutes les publications du Céreq sur
www.cereq.fr